

AUTUMNALES.

C'est l'automne, Kaiser, de noirs nuages roulent.
Dans les champs massacrés s'accumulent les morts.
Dans l'abîme sanglant les trônes qui s'écroulent,
Emportent les tyrans et leurs faibles remords.

C'est la feuille d'automne inerte, ravagée,
A petit bruit plaintif, sur le trottoir gluant,
Elle tourne, s'en va, sans but, aux pieds foulée!
Où sont les rameaux verts et leurs oiseaux chantant?

C'est l'automne qui souffle et qui brise tes rêves
Sanguinaires et fous de domination!
Suis ton destin, Kaiser: mais avant que tu crèves,
L'univers t'a donné sa malédiction!

C'est un rêve d'automne! un peu de nous qui croule!
C'est un bonheur qui chute avec un cheveu blanc!
Mais riez donc, enfant! C'est la feuille qui roule,
Les arbres sont tout nus, plus d'oiseaux, plus de chant.

C'est la brise qui mord, la rafale qui tue!
Tes espoirs sont broyés, Kaiser, par les pollus.
Tes sanglots sont hideux. Sur ta bouche tordue,
Qui n'ose plus mentir, grimace un froid rictus!

Tout ment, trahit, meurtrit! C'est l'idole brisée!
Un oiseau qui part et dont on est jaloux.
C'est l'étrange souci de cette destinée
Qui vous domine toute et qui n'est plus à vous!

C'est le tout à l'égoût de cette Germanie,
Qui rêvait d'asservir l'univers à ses lois.
C'est la revanche enfin de ma France chérie;
C'est ton sabre, Kaiser, qui mutile tes doigts.

C'est l'inane douleur, l'automne détrese,
Qui martyrise l'âme et qui ride le front!
Cette griffe d'acier se resserre sans cesse,
On s'envoûte, on devient une loque, un chiffon!